



Théâtre des Bouffes du Nord
Centre International de Créations Théâtrales
direction : Micheline Rozan – Peter Brook

MUSIC-HALL

de *Jean-Luc LAGARCE*
mise en scène : *Lambert WILSON*

AVEC

FANNY ARDANT

ERIC GUÉRIN

FRANCIS LEPLAY



MUSIC-HALL

de Jean-Luc Lagarce

Mise en scène
Collaboration artistique

LAMBERT WILSON
CÉCILE GUILLEMOT

Scénographie et Lumière

FRANÇOISE MICHEL

Costumes

VIRGINIE GERVAISE

Environnement sonore

JANYVES COÏC

Chorégraphie
Maquillage
Peinture de la toile du fond de scène

DAVID MOORE
THIBAUT VABRE
ULYSSE KETSELIDIS

avec

FANNY ARDANT

La Fille

ERIC GUÉRIN

Le premier Boy

FRANCIS LEPLAY

Le deuxième Boy

Production : C. I. C. T. / Théâtre des Bouffes du Nord

Comme toutes les œuvres de Jean-Luc Lagarce, la pièce *Music Hall* est éditée par
Les Solitaires intempestifs, Besançon

La chanson *De temps en temps* est interprétée par Joséphine Baker

MUSIC-HALL

de Jean-Luc Lagarce

Entretien avec Lambert Wilson

En guise de préambule, je voudrais dire que l'exercice est difficile pour un metteur en scène de parler d'un spectacle avant les répétitions. Ce que je vais dire sur la pièce au moment de l'entretien peut être remis en question par le travail.

Entretien réalisé par Hervé Pons
Novembre 2008



Music-hall de Jean-Luc Lagarce sera votre quatrième mise en scène de théâtre. Vous vous êtes précédemment intéressé à Musset avec *Les Caprices de Marianne* et à Racine avec *Bérénice* que vous avez montée deux fois. Avez-vous choisi Jean-Luc Lagarce parce qu'il est le plus classique des auteurs contemporains ?

Sans doute, et certainement parce que la langue est, pour moi, fondamentale. Si elle ne m'émeut pas organiquement je ne peux pas m'y intéresser. Le travail de mise en scène est colossal et très risqué alors il faut un choc esthétique fondamental pour le mener à bien. Un choc esthétique et musical. Pour moi ce texte de Lagarce est comme un long poème, un chant. Et en même temps, c'est sur le théâtre et c'est du théâtre. Je suis allé voir *Juste la fin du monde* l'hiver dernier à la Comédie-Française. Lorsque je suis rentré le mardi suivant au Théâtre des Bouffes du Nord, j'ai dit aux acteurs avec lesquels je jouais *Bérénice* qu'il y avait chez Lagarce, joué par les acteurs de la Comédie-Française, une précision, une exigence de l'ordre de celle que nous devons avoir vis-à-vis de Racine.

C'est la musicalité de la langue qui vous a, avant tout, touché dans l'œuvre de Jean-Luc Lagarce ?

Oui, mais en ce qui concerne *Music-hall* c'est autre chose, bien entendu. *Music-hall* parle des artistes, des gens qui choisissent l'illusion malgré tout. Je suis fils de saltimbanque, j'ai vécu dans une atmosphère familiale qui a promu l'illusion comme style de vie, comme gagne-pain, comme raison d'être. On choisit de refermer la porte d'un théâtre et de reconstruire, là, une autre réalité. La rigueur de l'écriture m'est apparue plus tardivement, quand j'ai auditionné les acteurs, pour les rôles des *Boys*. Je me suis rendu compte à quel point cette dernière était diaboliquement précise. Il n'y a pas de hasard, il y a peu de mots, mais les mots sont extrêmement justes et précis. Il s'agit de l'obsession que partage Lagarce avec ses personnages, aller au plus près de leurs pensées, se recorriger en permanence, trouver enfin le mot juste en répétant, par circonvolutions, le sens. Le mot est au cœur de ce théâtre-là. Lagarce, et particulièrement dans cette pièce, a un lien avec Beckett. Pour moi le théâtre est contenu dans l'œuvre de Beckett. J'y trouve la nourriture que je cherche sur la nature humaine, sa beauté, son humour, sa petitesse, j'y trouve le sens du désespoir et de l'absurde. Et il y a ça chez Lagarce.

MUSIC-HALL

de Jean-Luc Lagarce

Pourquoi vous est-il apparu que ce texte-là, ce rôle-là, étaient parfaits pour Fanny Ardant ?

J'ai cherché obsessionnellement un texte pour Fanny Ardant jusqu'à ce que je trouve *Music-hall*. Dès la première lecture, il lui est apparu que c'était un rôle pour elle. Je pense que les acteurs et les actrices qui ont fait du théâtre, qui ont pris le risque de s'exposer dans leurs ridicules, dans leur chair se retrouvent dans ce texte. Il y a quelque chose de fondamental sur notre condition dans ce texte que Fanny Ardant n'a pas raté. Il y a dans la pièce la notion du rite, du rite de l'actrice, de cet acte étrange, absurde, enfantin d'aller se mettre dans de la lumière devant le noir. Elle dit parlant du cinéma et citant Truffaut que c'est de la lumière dans l'obscurité. Cette citation vaut également pour le théâtre et plus particulièrement pour cette pièce. Quiconque a une expérience de la scène dans toute sa splendeur mais aussi et surtout dans tout ce qu'elle de minable ne peut être que touché. Nous avons tous été à un moment donné dans une tournée approximative, dans une loge pourrie, sur une scène improbable. Et puis Fanny Ardant a joué Duras, elle est passionnée par la musique, la poésie, et la lecture des textes. Elle a été très sensible à la prosodie de Lagarce. Lagarce n'est pas le type d'auteur que l'on peut proposer à quelqu'un qui n'a pas le sens de ça. Qui n'a pas le goût de la langue.

Il est tout de même intéressant d'offrir à Fanny Ardant le rôle d'une actrice qui certainement rêverait d'être Fanny Ardant...

C'est intéressant mais c'est également le handicap de notre projet ! Car quand Fanny Ardant joue dans le cadre inégalé du théâtre des Bouffes du Nord, on se dit qu'il ne devrait fondamentalement y avoir aucun problème ! Cependant pour ce que le personnage raconte, la misère du théâtre, l'obscénité, l'absence de public, Fanny Ardant est un luxe dangereux. Elle même fait preuve d'un courage vertigineux en assumant le rôle d'une sorte de meneuse de revue improbable dans une tournée minable qui se ballade avec un vieux transistor comme bande sonore. Que Fanny Ardant ait le courage de porter cette parole poétique sur la nature humaine ça m'intéresse. Je suis très touché par la beauté dérisoire des êtres qui décident de vivre dans le rêve... Cette fille-là est passée de l'autre côté du miroir alors que ses *boys* derrière elle ont encore un pied dans la réalité. Ils sont entraînés par cette comète dans une autre réalité. Elle est Winnie dans *Oh les Beaux jours*, sauf que son tas de sable et son désert sont un tabouret et une estrade.

Après Musset et Racine aborder le théâtre contemporain équivaldrait à faire un vrai bond dans le théâtre ?

Ce sera de toute façon un saut dans le vide. J'ai très peu de références, je ne l'ai vu jouer qu'une seule fois. En revanche je l'ai lu, beaucoup. J'ai l'impression de le connaître dans la vie. En lisant son journal je me suis rendu compte que j'ai vécu culturellement à côté de lui, les mêmes années, il parle d'ailleurs d'un film, *Corps et Biens* de Benoît Jacquot dans lequel je jouais. J'ai l'impression d'avoir vu la majeure partie des spectacles dont il parle, peut-être même nous sommes nous souvent croisés...

Cette mise en scène est pour moi un vrai bond vers la mise en scène, car je jouais dans chacun de mes précédents spectacles. J'ai choisi de vraiment être à l'extérieur et de porter un regard neuf sur le théâtre que j'ai envie de faire. La seconde mise en scène de *Bérénice*, même si j'y interprétais Titus, m'a beaucoup éclairé en cela. Et m'a renforcé dans mon goût de diriger les acteurs. En n'étant "que" metteur en scène, je peux d'autant plus me consacrer à eux. Je ne sais pas encore si ce spectacle me conduira à plus de théâtre mais pour une fois j'ai eu envie de me reposer plus rapidement, et donc comme une nécessité, la question de la direction de l'acteur et de la mise en scène. Mon ambition n'est pas de faire un bond dans le théâtre mais déjà de faire ça, résoudre ce problème-là, fixé par Lagarce.

Et il est vaste le problème à résoudre ?

Oui, parce qu'à ce stade-là, deux mois avant les répétitions, les possibilités sont infinies...

MUSIC-HALL

de Jean-Luc Lagarce

Comme tous les soirs, dans cette ville-là comme dans toutes les autres villes - vingt ou trente années ? trente années... -, la Fille jouera sa petite histoire, prendra des mines, habile à prendre des mines, fredonnera chansonnette et esquissera pas de danse. Comme tous les soirs, dans cette ville-là comme dans toutes les autres villes, elle racontera la journée terrible qui s'achève, récit des diverses humiliations et aléas divers. Comme tous les soirs, les deux boys, épuisés, fatigués, rêvant de s'enfuir, s'enfuyant, les deux boys feront mine, habiles à faire des mines, les deux boys l'accompagneront, tricheront avec elle, feront semblant.

Jean-Luc Lagarce,
à propos de *Music-hall*

MUSIC-HALL

de Jean-Luc Lagarce

EXTRAITS DE PRESSE

Fanny Ardant mène la revue du rire aux larmes

L'entrée évoque Pirandello ou Beckett. Sur le plateau de bois posé sur le sol des Bouffes du Nord, plateau jonché de détritrus, bouteilles de plastique, canettes, qu'éclaire, très haut, une unique ampoule, trois personnages, en longs trench-coats et feutres sur le crâne surgissent. Ils viennent de nulle part. Ils jaugent le lieu. Ce sont trois artistes. Trois artistes pas très connus. De ceux qui échouent dans des salles déglinguées, somnolent dans les glaciales salles d'attente de gares oubliées, se réchauffent en croyant à leur art.

Hier ils étaient là-bas, ce soir ils sont là. Une chanteuse – qui ne chante qu'en play-back, danseuse, meneuse de revue, et ses deux boys. On apprendra au fil du texte, quasiment un monologue de la femme simplement appelé "la fille", que les objets qu'un des garçons ramasse sont ceux que l'on reçoit parfois au cours des spectacles, plus sûrement que les applaudissements.

Et si "la fille" est toujours d'attaque, les boys ont changé au cours des temps : l'un est numéro treize, l'autre numéro quatorze. L'amant, au début a tué le mari. Ou l'inverse. Peu importe.

Une célébration du théâtre

Ce qui compte ici, au travers de cette figure de personnage combattant flanquée de ses deux danseurs-chanteurs, filiformes comme de vrais boys (excellents Eric Guérin et Francis Leplay) dans leurs costumes de bric et de broc un peu défraîchis (Virginie Gervaise), c'est que la vie de la fille, c'est l'absolu de la scène. Sa vie de salle miteuse en salle sinistre, escortée de son seul bien, un tabouret de bois, et enveloppée de sa seule richesse, une robe du soir, une robe de star d'un vert délicat, entre l'anis et le Nil, épaules sous une étoile de fourrure, sa vie, c'est la vie d'artiste.

Et, par-delà les aventures cocasses et tristes à pleurer en même temps, c'est une célébration du théâtre, des tréteaux (scénographie et lumières de Françoise Michel), que nous offre l'écriture si particulière de Jean-Luc Lagarce. Un style. Une densité de l'encre tout en rupture et blancs, intonations suspendues. Une partition très difficile que Fanny Ardant suis avec virtuosité.

Lambert Wilson met en scène avec amour le texte et le trio. Avec sensibilité et rigueur, il signe un grand moment de théâtre. Il met en valeur toute la poésie des paillettes et des rengaines du cabaret. Au fronton des Bouffes du Nord, on lit ces jours-ci, "Music-Hall"... Dans la salle, off, on entend la chaude et délicieuse voix fruitée de Joséphine Baker qui nous susurre *De temps en temps*. On sourit, on tremble.

Entre rire et sanglot, digne et drôle comme son personnage, Fanny Ardant est splendide sous sa perruque blonde. Elle séduit, subjugue, émeut. La "fille" est un grand personnage tragique, mais joué sur un mode "léger et désinvolte" comme l'exige l'écrivain. Eric Guérin, plus silencieux, Francis Leplay, qui chante très bien, sont parfaits. Leur accord parfait traduit la pudique noblesse de ces artistes bouleversants qui chaque soir, inconnus, entrent en scène. Rêvent et nous font rêver. Armelle Héliot - Le Figaro - 13 janvier 2009

Accolant leurs noms à celui de Lagarce, Ardant et Wilson contribuent à faire connaître encore plus largement l'écriture rayonnante de l'auteur de "Music-Hall" et autres merveilles. Bravos.

Odile Quirot – Nouvel Obs.com – 15 janvier 2009

Style dense et précis, silences lourds, recherche forcenée du mot juste, la partition de Lagarce est difficile, Fanny Ardant s'en empare avec une virtuosité rare. Toujours sur le fil, entre rire et larmes, elle bouleverse et amuse (...), hisse haut ses rêves et sombre dans une implacable mélancolie.

Nedjma Van Egmond – Le Point – 22 janvier 2009

MUSIC-HALL

de Jean-Luc Lagarce

Ardant la magnifique

Fanny Ardant est magnifique d'émotion contenue, sourire pour cacher le chagrin, voix qui porte pour masquer la fragilité. Un texte poignant et désenchanté. Claire Chazal – Le Figaro.fr – 23 janvier 2009

Fanny Ardant est époustouflante dans son interprétation de ce personnage aux multiples facettes. L'actrice, superbe au cinéma, est également une grande comédienne de théâtre.

Quelle complicité avec le public ! Elle exprime toutes les émotions avec une classe incroyable, tour à tour gouailleuse, désespérée, mordante ou nostalgique. Céline Doukhan – Les Trois Coups – 21 janvier 2009

Rencontre d'une comédienne et d'un personnage aux antipodes : Fanny Ardant interprète une artiste de seconde zone. Entourée de deux "boys", elle est la fille en attente de public, chaque soir, (...). Toute sa vie est dans ce rituel de spectacle. Ce contre-emploi, et Lambert Wilson l'a voulu ainsi, dénature et renforce en même temps ce singulier hommage au théâtre.

Flamboyante en robe de soie verte, Fanny Ardant met dans son jeu de la distance, de l'ironie, de la drôlerie, de la légèreté ou de l'ostentation, de la dérision, du pathétique, une émotion intense. Et c'est elle qui l'emporte. Annie Chénieux – Le Journal du Dimanche – 25 janvier 2009

Là, les jambes croisées, "*lente et désinvolte*", soutenue à gauche et à droite par deux boys, Fanny Ardant brille de mille feux. Elle a trouvé une distance presque idéale pour faire résonner les multiples échos de l'écriture si particulière de Lagarce. Grégoire Biseau – Libération – 22 janvier 2009

Dans ce "Music-hall", l'air est mélancolique, poignant, facétieux.

Lambert Wilson fait une belle incursion dans le théâtre de Lagarce. Il a réglé cette partition intime, fragile avec précision et tendresse tant pour le style de l'auteur que pour le sujet de la pièce. La scénographie et les lumières de Françoise Michel vont dans ce sens, tout comme les costumes de Virginie Gervaise. Ils sont superbes pour la fille et kitsch pour les garçons. Eric Guérin et Francis Leplay ont su jouer sur la corde raide du désuet sans jamais tomber dans le ridicule. Et puis, il y a Fanny Ardant, si en haut dans ce métier, si proche des étoiles. Elle se donne tout entière à ce beau personnage, fragile et fort, se régaland de dire la langue de Lagarce. "*Lente et désinvolte*", elle y est drôle, étonnante, émouvante, admirable.

Marie-Céline-Nivière - Le Pariscope - 21 janvier 2009

Un spectacle – "Music-Hall" – court, écrit il y a vingt ans par le regretté Jean-Luc Lagarce. Il démarre dans la drôlerie « ionescienne », avec cette manière particulière de presser les mots comme des citrons. Et s'achève dans l'obscurité, le silence, la dérélition quand les mots sont à sec. La lumière s'éteint. Se rallume. Et le public se dresse pour acclamer l'artiste.

C'est bien cela, le plus fort : parvenir à nous faire acclamer ce champ de ruines, ce désert jonché des débris des mots vains, vides. Bruno Frappat – La Croix – 23 janvier 2009

Lambert Wilson qui aime et comprend ce personnage et ses deux boys, et met en valeur la langue superbe et rétive de Lagarce, signe un spectacle sobre, probe, bouleversant. On rit, on pleure.

A. H. – Le Quotidien du Médecin. – 14 janvier 2009

MUSIC-HALL

de Jean-Luc Lagarce

Salve d'applaudissements.

La pièce est une spirale à l'envers. Fanny Ardant, saluée hier soir par une longue salve de rappels, y campe une diva des souvenirs. Le spectacle dont elle nous raconte les débris – épaulée par ses partenaires qui ont un petit air de Vladimir et Estragon dans "En attendant Godot" - a été joué dans des salles minables et devant un public de plus en plus abstrait. Pierre Vavasseur – Le Parisien – 14 janvier 2009

Il ne faut pas se fier à l'apparente simplicité des mots. Le texte de Lagarce, suite de monologues singuliers rythmée par les interventions des deux boys, est semé d'embûches – truffé de longues digressions, d'anecdotes tristement comiques, de répétitions qui n'ont jamais tout à fait le même sens.

Fanny Ardant exprime toutes ces nuances avec clarté, humilité, maîtrisant son sourire de reine, pour laisser juste entrevoir la douleur masquée de son personnage. Philippe Chevilly – Les Echos – 15 janvier 2009

L'écriture du dramaturge est encore sous l'influence de Beckett. Les mots sont livrés bruts, sans caresse. Des mots taillés à vif dans la chair. Dans leur cruauté, leur violence, leur désespoir. Des mots qui disent la vie, le music-hall, le théâtre lorsqu'ils s'égarer dans la médiocrité. Les larmes ne sont jamais loin, retenues par la fierté. (...)

Fanny ardant est cette chanteuse dans une sincérité absolue. Se retenant de toute émotion trop violente, trop apparente. Elle a la force et la fragilité du personnage. Jamais naïve. Toujours innocente.

Jean-Louis Pinte – La Tribune – 23 janvier 2009

Fanny Ardant joue *Music-Hall* et des spectateurs lui envoient des fleurs, aux saluts. Ils sont venus pour elle, qui le leur rend bien. (...) Lambert Wilson en a fait un numéro pour star. Il n'a pas tort, au sens où Fanny Ardant en est une. Brigitte Salino – Le Monde – 20 janvier 2009



LAMBERT WILSON *MISE EN SCÈNE*

Né à Paris en 1958, Lambert Wilson suit 3 ans d'études théâtrales au Drama Centre de Londres de 1975 à 1978. Fred Zinnemann lui confie son premier grand rôle cinématographique dans *Five Days one Summer* (1981) aux côtés de Sean Connery, après l'avoir fait débiter à l'écran dans *Julia* (1977) aux côtés de Jane Fonda, Lambert a été l'interprète de Andrzej Zulawski (*La Femme Publique*, 1983), Véra Belmont (*Rouge Baiser*, 1984, *Marquise*, 1996), André Téchiné (*Rendez-vous*, 1984), Luigi Comencini (*La Storia*, 1985), Claude Chabrol (*Le Sang des Autres*, 1987), Philippe de Broca (*Chouans*, 1987), Andrzej Wajda (*Les Possédés*, 1987), Peter Greenaway (*Le Ventre de l'Architecte*, 1987), Carlos Saura (*El Dorado*, 1987). Il est aussi l'interprète de Georges Wilson (*La Vouivre*, 1988), de Denis Amar (*Hiver 54*, 1989) rôle pour lequel il reçoit le prix Jean Gabin. Il joue sous la direction de Richard Dembo (*L'Instinct de l'Ange*, 1992), de James Ivory (*Jefferson in Paris*, 1994), de John Duigan (*The Leading man*, 1996), d'Alain Resnais (*On connaît la chanson*, 1997 ; *Pas sur la bouche*, 2003 ; et *Coeurs*, 2006), de Jacques Doillon (*Trop (peu) d'amour*, 1997), de John Duigan (*The Leading man*, 1997), de Deborah Warner (*The last September*, 1998), de Fabien Onteniente (*Jetset*, 1999), de Raül Ruiz (*Combat d'amour en songe*, 2000). Plus récemment, il a travaillé avec Jean-Paul Lilienfeld (*H.S.*, 2000), les Frères Wachowski (*Matrix II – Matrix III*, 2001), Richard Donner (*Timeline*, 2002), Valéria Bruni-Tedeschi (*Il est plus facile pour un chameau*, 2002), René Manzor (*Dédales*, 2002), Nadine Trintignant (*Colette*, 2003), Pitof (*Catwoman*, 2004) avec Halle Berry et Sharon Stone, Sophie Fillières (*Gentille*, 2004), Valérie Lemercier (*Palais Royal !*, 2004), Diane Kurys (*l'Anniversaire*, 2005), Breck Eisner (*Sahara*, 2005), Michael Ratford (*Flawless*, 2006) avec Demi Moore et Michael Caine, Marc Caro (*Dante 01*, 2006), Mathieu Kassovitz (*Babylon A.D.*, 2007), Pascal Bonitzer (*Le Grand Alibi*, 2007), Vincent Garenq (*Comme les autres*, 2007) et avec Thomas Gilou (*Victor*, 2008).

Au théâtre, Lambert Wilson travaille avec Lucian Pintilie (*Les Derniers de Maxime Gorki*, 1978), Marcel Maréchal (*Graal Théâtre* de Florence Delay, 1979), Jean-Louis Barrault (*L'Amour de l'Amour* de Jean-Louis Barrault, 1981), Pierre Boutron (*Leocadia* de Jean Anouilh, 1984), Simon Callow (*La Machine Infernale* de Jean Cocteau avec Maggie Smith, à Londres, 1986), Antoine Vitez (*La Célestine* de Fernando de Rojas avec Jeanne Moreau, 1989), Georges Wilson (*Eurydice* de Jean Anouilh avec Sophie Marceau, 1991 et *Ruy Blas* de Victor Hugo, 1992), Bernard Murat (*Pygmalion* de George Bernard Shaw, 1993), Sean Mathias (*A little Night Music*, de Stephen Sondheim au National Theatre de Londres, 1996), Harold Pinter (*Ashes to Ashes*, 1998), Jacques Lassalle (*La Controverse de Valladolid* de Jean-Claude Carrière, 1999) et Hélène Vincent (*Les Créanciers* d'August Strindberg, 2005).

Il a mis en scène et a interprété *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset (1994) au Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée dans toute la France. Dans le cadre du festival d'Avignon 2001, il met en scène et interprète *Bérénice* de Jean Racine, avec Kristin Scott-Thomas et Didier Sandre (tournée au Théâtre National de Chaillot puis dans toute la France). En 2008, Lambert met de nouveau en scène *Bérénice*, avec Carole Bouquet et Georges Wilson dans le rôle de Paulin, au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

Sa formation théâtrale le pousse parallèlement à travailler le chant. Il étudie le répertoire de la comédie musicale américaine et enregistre un album consacré aux grands standards du genre, *Musicals* (1989) chez EMI, dirigé par John Mc Glinn.

En 1990, Lambert Wilson présente au Casino de Paris, puis en tournée en France, un spectacle musical, *Lambert Wilson Chante*, mis en scène par Jean-Claude Penchenat et Bruno Fontaine à la direction musicale. Avec ce dernier, il enregistre un album des plus belles chansons du cinéma français (*Démons et Merveilles*, Virgins Classics, 1996), qui donne naissance à un spectacle du même nom, mis en scène par Tilly et présenté au Théâtre des Abbesses, puis lors d'une tournée en France et à l'étranger (1997). En 2004, il produit et interprète le spectacle musical *Nuit Américaine*, mis en scène par Hélène Vincent et demande à Régis Huby de prendre la direction musicale (présenté à la Cité de la musique de Paris, puis à l'Opéra Comique). Il part ensuite en tournée dans toute la France. Il sort en 2007 son premier album de variétés, intitulé *Loin* (Virgin Classics). En décembre 2006, Lambert Wilson est dirigé par Robert Carsen, dans la comédie musicale *Candide* de Léonard Bernstein. Cette comédie musicale est présentée lors de sa création au Théâtre du Châtelet à Paris puis à la Scala de Milan (2007) et sera présentée au Japon (2009). Lambert Wilson participe en sa qualité de récitant à de nombreux spectacles mêlant textes et musiques : *La Sonate de Vinteuil* de Marcel Proust, *Les Nuits d'Alfred de Musset*, *Les Lettres à Gala* de Paul Eluard etc. Mais aussi à des oeuvres telles que *Peer Gynt* d'Edvard Grieg, *Pierre et le Loup* de Sergèï Prokofiev, *L'Histoire du Soldat* et *Oedipus Rex* d'Igor Stravinsky, *Lélio* d'Hector Berlioz, *Manfred* de Robert Schuman, *La Danse des Morts* d'Arthur Honegger et Darius Milhaud, *Le Roi David* d'Arthur Honegger, sous la baguette de Mstislav Rostropovitch, Seiji Ozawa, Michel Corboz, Franz Welser-Most, Marek Janowski, Georges Prêtre, Kurt Masur, Friedemann Layer... Il enregistre la plupart d'entre elles sous le label EMI.

En 1998, Lambert Wilson tient le rôle de Saint Sébastien dans *Le Martyre de Saint Sébastien* de Claude Debussy sous la direction de Georges Prêtre au Musikverein de Vienne, avec le Wiener Philharmoniker ainsi qu'à la Scala avec la Filarmonica della Scala (1999), puis à Paris sous la direction de Kurt Mazur au Théâtre des Champs Elysées.

FANNY ARDANT *LA FILLE*

Élève à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence dans la section Relations internationales, elle décide assez tardivement de devenir actrice afin d'assouvir sa passion du théâtre.

Elle débute au théâtre sous la direction de Dominique Leverd (*Polyeucte* de Pierre Corneille, 1974 ; *Electre* de Jean Racine, 1976 ; *Electre* de Jean Racine, 1978 et *Tête d'or* de Paul Claudel, 1979) et de Dominique Delouche (*Esther* de Jean Racine, 1977). Elle mène par la suite de front ses carrières cinématographique et théâtrale.

Au théâtre, elle travaille avec Jacques Rosny (*Les Bons Bourgeois* de René de Obaldia, 1980), André Voutsinas (*Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, 1983), François Huster (*Don Juan* de Molière, 1987), Maurice Attias (*Comme tu veux* de Luigi Pirandello, 1990), Roman Polanski (*Master Class* d'après TERENCE McNALLY, 1995), Antoine Bourseiller (*Deux Phèdre* d'après Jean Racine, 1998). Elle collabore à plusieurs reprises avec Bernard Murat (*L'Aide mémoire* de Jean-Claude Carrière, 1992 ; *Sarah* d'après John Murell, dans une adaptation d'Eric-Emmanuel Schmitt, 2002). Elle interprète deux pièces de Marguerite Duras, d'abord sous la direction de Bernard Murat (*La Musica deuxième*, 1995) puis de Bérangère Bonvoisin (*La Maladie de la mort* au Théâtre de la Madeleine et en tournée mondiale, 2006) mais également dans *La Bête dans la jungle* d'après Henry James, adapté par Marguerite Duras mis en scène par Jacques Lassalle (2004).

Pour l'opéra, elle est d'abord récitante à plusieurs reprises : *Médée* de Luigi Cherubini mis en scène par Jean-Paul Scarpita (2004), *Jeanne au bûcher* d'Arthur Honegger et Paul Claudel (2005), *Viardot and Friends (Chantons Pauline Viardot)* présenté au Wigmore Hall de Londres et au Théâtre du Châtelet à Paris et *OEdipus Rex* d'Igor Stravinski dirigé par Donato Renzetti et présenté Théâtre national de Sao Carlos à Lisbonne (2006). En 2008, elle met en scène *Véronique* d'André Messager (direction musicale : Jean-Christophe Spinosi) au Théâtre du Châtelet.

Au cinéma, elle débute avec Claude Lelouch dans *Les Uns et les autres* (1980), réalisateur qu'elle retrouve pour *Roman de gare* (2006). Elle travaille aussi à plusieurs reprises avec Alain Resnais (*La Vie est un roman*, 1982, qui reçoit le prix Louis Lumière, *L'Amour à mort*, 1984, et *Mélo*, 1985), François Truffaut (*La Femme d'à côté*, 1981, et *Vivement Dimanche*, 1984 pour lesquels elle est nommée pour le César de la meilleure actrice en 1982 et 1984), Ettore Scola (*La Famille*, 1986, et *Le Dîner*, 1998) et Gabriel Aghion (*Pédale douce*, 1995 pour lequel elle reçoit le prix Louis Lumière et le César de la meilleure actrice, et *Le Libertin*, 1999). Elle travaille sous la direction de nombreux réalisateurs français : Nadine Trintignant (*L'Été prochain*, 1984), Michel Deville (*Le Paltoquet*, 1986), Pierre Beuchot (*Les Aventures de Catherine C.*, 1989), Paule Muret (*Rien que des mensonges*, 1991), Joël Farges (*Amok*, 1992), Yves Angelo (*Le Colonel Chabert*, 1993), Patrice Leconte (*Ridicule*, 1997, qui reçoit le César du Meilleur film et le Hugo d'or du festival international de Chicago), Bernard Murat (*Désiré*, 1995), Claude Berri (*La Débandade*, 1998), Gérard Lauzier (*Le Fils du Français*, 1999), Liria Begeja (*Change-moi ma vie*, 2000), François Ozon (*Huit Femmes*, 2001, qui reçoit l'Ours d'argent au festival de Berlin et l'European Award pour les 8 interprètes et une nomination pour le César de la meilleure actrice), Anne Fontaine (*Nathalie*, 2003) et Graham Guit (*Hello Good-Bye*, 2007).

Elle est aussi interprète pour de nombreux réalisateurs internationaux. D'abord italiens : Leonardo Treviglio (*Désiderio*, 1983), Vittorio Gassman et Carlo Tuzii (*Affabulazione*, 1985), Franco Zeffirelli (*Callas Forever*, 2001), Mario Martone (*L'Odeur du sang*, 2003), Vincenzo Marra (*L'Ora dui puti*, 2007, sélectionné au festival de Venise) et Paolo Sorrentino (*La Diva*, 2007). Mais aussi allemands : Volker Schlöndorff (*Un Amour de Swann*, 1983) et Margarethe Von Trotta (*Les Trois Soeurs*, 1987) ; belges : André Delvaux (*Benvenuta*, 1983, qui reçoit le prix spécial du jury au festival de Montréal) et Jean-Jacques Andrien (*Australia*, 1987) ; américains : Pierre William Glenn (*Les Enragés*, 1984), Sydney Pollack (*Sabrina*, 1995) et Wim Wenders avec Michelangelo Antonioni (*Par delà les nuages*, 1995) ; israéliens : Michel Bat-Adam (*La Femme du déserteur*, 1991) et Avi Neshet (*Vérités*, 2006) ; espagnols : Augustin Diaz Yanes (*Sans nouvelles de Dieu*, 2001) et Jaime Chavari (*L'Année du déluge*, 2003) ; grec : Constantin Costa-Gavras (*Conseil de famille*, 1985) ; algérien : Tony Gatlif (*Pleure pas my love*, 1987) ; kenyan : Marc Peploe (*Double vue*, 1990) ; et indien : Shekhar Kapur (*Elisabeth*, 1997). Elle joue dans le court-métrage *Paris Je t'aime – 9ème arrondissement* réalisé par Richard Lagravenese (2006), sélectionné au festival de Cannes dans la catégorie Un certain regard.

Elle tourne *Cendres et sang*, son premier film en tant que réalisatrice en Roumanie depuis le 30 septembre.

Pour la télévision, elle interprète 3 téléfilms sous la direction de Nina Companeez (*Les dames de la côte*, 1979 ; *Le Chef de famille*, 1981 ; et *La Grande Cambriole*, 1989, qui reçoit la Nympe d'argent au festival de télévision de Monte-Carlo). Elle joue aussi avec Alexandre Astruc (*La Chute de la maison Uscher*, 1980), Marcel Cravenne (*Mémoires de jeunes mariés*, 1980), Laurent Heynemann (*Médecins des hommes*, 1987), Pierre Desfons (*L'Aide mémoire*, 1993, qui reçoit la Plaque d'argent du festival européen du théâtre en télévision) et Josée Dayan (*Balzac*, 1999).

ERIC GUÉRIN LE PREMIER BOY

Né en 1959, Eric Guérin est comédien, scénographe et metteur en scène.

D'abord scénographe, il collabore avec Robert Cordier (*Smooth Music* de Sam Sheppard, 1990), Lucas Thiéry (*Lettre au porteur* de Lucas Thiéry, 1991), Geneviève Schwöbel (*L'Île des esclaves* de Marivaux, 1992), Philippe Duclos (*Un Fil à la patte* de Georges Feydeau, 1993) et Tilly (*Hammerklavier* de Yasmina Reza, 1999, et *Feydeau c'est fou* d'après Georges Feydeau, 2003).

En tant qu'interprète, il travaille sous la direction de Lucas Thiéry (*Escorial* de Michel de Ghelderode, 1995), Eric Vigner (*L'illusion comique* de Pierre Corneille, 1996), Tilly (*Les Trompettes de la mort*, 1997 ; *Minuit Chrétien*, 1999 ; et *Feu la Mère de Madame, Mais ne te promène donc pas toute nue* de Georges Feydeau, 2003), Jean-François Sivadier (*Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, 2001 ; *La Vie de Galilée* de Bertholt Brecht, 2002 ; et *La Mort de Danton* de Georg Büchner, 2005) et Blandine Sivadier (*Le Président* de Thomas Bernhard, 2006).

En 2008, il met en scène *Les Trompettes de la mort* de Tilly.

FRANCIS LEPLAY LE DEUXIÈME BOY

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Francis Leplay suit les cours de Georges Werler, Catherine Hiegel, Stuart Seide.

Au théâtre, il joue sous la direction de Julie Brochen (*La Cagnotte* d'Eugène Labiche, 1994), Bob Meyer (*Marie and Bruce* de Wallace Shawn), Christian Caro (*Eclipse*, mise en scène de l'auteur, 1997), Pierre Diot (*Hortense m'a dit je m'en fous* de Georges Feydeau), Antonio Arena (*La Sage Epouse* de Carlo Goldoni, 1996), Catherine Marnas (*Les Chiens de conserve* de Roland Dubillard, 1996), Laurent Guttman (*La Vie est un songe* de Pedro Calderón, 1998, et *OEdipe roi* de Sophocle, 1999), Yan Duffas (*Psyché* d'après Molière et Corneille, 1997), Eric Vigner (*Rhinocéros* d'Eugène Ionesco, 2000), Jean Boillot (*Les Bonnes* de Jean Genet, 2002), Laurent Guttman (*Splendid's* de Jean Genet, 2004), Denis Podalydès et Frédéric Béliet-Garcia (*Le Mental de l'Equipe* d'Emmanuel Bourdieu et Frédéric Béliet-Garcia, 2007).

Au cinéma, il travaille avec Thomas Gilou (*Raï*, 1995), Laurence Ferreira Barbosa (*J'ai horreur de l'amour*, 1997), Paul Ruiz (*Le Temps retrouvé*, 1999), Benoît Jacquot (*Sade*, 2000), Antoine de Caunes (*Les Morsures de l'aube*, 2001), Claude Miller (*Betty Fisher et autres histoires*, 2001), Christophe Loizillon (*Ma Caméra et moi*, 2002), Marc Fitoussi (*Illustre Inconnue*, court-métrage en 2003 et *La Vie d'artiste*, 2006), Arnaud Desplechin (*Rois et Reine*, 2003), Pierre Jolivet (*Zim and co*, 2004), Sofia Coppola (*Marie-Antoinette*, 2005), Emmanuelle Cuau (*Très bien merci*, 2005), Jérôme Bonnell (*J'attends quelqu'un*, 2006), Alexandre Leclere (*Le Prix à payer*, 2006), Stéphane Kazandjian (*Modern Love*, 2007), Emmanuel Bourdieu (*Intrusions*, 2007), François Desagnat et Thomas Sorriaux (*15 ans et demi*, 2007) et Marion Vernoux (*Rien dans les poches*, 2008).

A la télévision, il tourne avec Sylvie Meyet (*Beauté Fatale*), Alain Bonnot (*Madame le proviseur*), Douglas Law (*Martin Paris*), Jean-Louis Bertuccelli (*Un Rebelle dans la famille*), Nicolas Hourès (*Turbulences*), Fabrice Cazeneuve (*L'Affaire Sacha Guitry*, 2005) et Pascals Chaumeil (*Avocat et associés*, *L'Etat de grâce*, 2006 ; *Peut mieux faire*, 2007 et *Fais pas ci, Fais pas ça*, 2008).

En 2006, il publie *Après le spectacle* aux éditions du Seuil.

CÉCILE GUILLEMOT COLLABORATION ARTISTIQUE

Comédienne, Cécile Guillemot travaille avec, entre autres, Thierry Vincent, Jean-Claude Penchenat, Stéphanie Loïk, Bob Wilson, Dominique Féret, Roger Planchon, Airy Routier... En 2005 (et tournée 2006), elle joue dans *Trouée dans les nuages* de Chi Li mis en scène par Airy Routier, avec Manuel Blanc.

Elle met en scène *Dramuscules* de Thomas Bernhard, *Les Mémoires d'un fou* de Gustave Flaubert (2000-2003), *Musset-Chopin* (avec Anne Plumet et Robin Renucci), *Le Pianiste* de Wladyslaw Szpilman avec Robin Renucci (jeu), Mikhail Rudy et Nicolas Stavy (piano, en alternance), présenté au Théâtre des Bouffes du Nord. En 2009, elle mettra en scène *Vous Danser ?* de Marie Nimier présenté au Dansoir dirigé par Karine Saporta.

Elle collabore régulièrement avec Lambert Wilson sur plusieurs spectacles : *Lettres à ma ville*, *Lettres de Poilus*, *Bérénice* ...

FRANÇOISE MICHEL CONCEPTION LUMIÈRES, ÉCLAIRAGES

Après des études de géologie, Françoise Michel suit une formation de régie à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, dirigé alors par Jean-Pierre Vincent. En 1980, elle rencontre Odile Duboc et découvre la danse contemporaine. C'est le début d'une longue collaboration sur la conception et la réalisation de spectacles au sein de Contre Jour, Centre Chorégraphique National de Belfort. Durant ces années, elle crée les lumières pour de nombreux chorégraphes tels que Josette Baïz, Hideyuki Yano, Francine Lancelot, Mark Tompkins, Georges Appaix, François Raffinot, le groupe Dunes, Daniel Larrieu... Avec Odile Duboc, son travail de lumière la conduira à créer la scénographie de plusieurs pièces (*Thaïs*, *Le Pupille veut être tuteur...*).

Elle n'abandonne pas le théâtre et travaille entre autres avec Valère Novarina, François Chattot, Hélène Vincent, Lambert Wilson, Yoshi Oïda...

Aujourd'hui elle accompagne régulièrement les créations d'Emmanuelle Vo-Dinh, Mié Coquempot et Daniel Dobbels.

VIRGINIE GERVAISE COSTUMES

Après une formation aux Arts Appliqués de Paris et une Maîtrise de scénographie au Central St.Martin's College of Art and Design à Londres et au D.A.M.U. de Prague, Virginie Gervaise réalise de nombreux dessins et peintures pour des décors d'opéras, notamment *Peter Grimes* (Benjamin Britten) mis en scène par Reinhart Zimmerman au Scottish Opera de Glasgow, *Casse-Noisette* (Piotr Illitch Tchaïkovski), décors de Jurgen Rose à l'Opéra de Paris, *Le Chevalier à la Rose* (Richard Strauss), décors de Mathias Fischer-Dieskau au Théâtre du Châtelet et *La Flûte Enchantée* (Mozart) mis en scène par Robert Wilson à l'Opéra de Paris.

Comme scénographe, elle a collaboré avec Zaoum Theatre Compagny de Sulayman Al Bassam, le Scenofest de Londres et le festival d'Edimbourg. Elle conçoit aussi des scénographies pour des artistes tels que Karine Saporta, David La Chapelle, Safi Boutella et des metteurs en scène tels que Sylvain Maurice, Nadia Vonderheyden, Airy Routier. Virginie Gervaise participe depuis plusieurs années aux créations de Jean-François Sivadier (*La Folle Journée* de Beaumarchais, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de William Shakespeare pour le festival d'Avignon 2007). Elle travaille aussi avec lui sur ses créations à l'opéra de Lille : *Madame Butterfly* de Giacomo Puccini, *Wozzeck* d'Alban Berg et *Les Noces de Figaro* de Mozart en 2008. Elle a réalisé les costumes du *Partage de midi* de Paul Claudel créé par Gaël Baron, Nicolas Bouchaud, Charlotte Clamens, Valérie Dréville et Jean François Sivadier au festival d'Avignon 2008.